

"Bilan Archéologique 2018"

Près de treize opérations de terrain ont été menées cette année sur le territoire communal. Sur l'emprise de l'ensemble des projets qui totalise 12 0064,50 m² 8597,46 m² ont été ouverts lors des diagnostics.

ZAC de la Vallée du Thérain – Moulin de la Fosse

Cette opération de diagnostic a été réalisée suite au dépôt d'une demande anticipée de prescription par la Société d'Aménagement de l'Oise anticipant la création d'une zone naturelle dans un méandre du Thérain. Le terrain étudié, occupé depuis 1997 par une peupleraie et auparavant par des pâtures, est enclavé dans l'espace fortement urbanisé de Beauvais. Le projet qui s'étend sur 7,80 ha prévoit la conservation d'espaces boisés ne laissant accessibles aux investigations archéologiques que 3,32 ha. Un total de quatre-vingt-six sondages a été réalisé couvrant une surface de 3 466,78 m², soit 4,44 % de l'assiette totale mais 10,41 % de la surface accessible.

Le contexte de fond de vallée a entraîné la formation d'épais niveaux de limons (au moins 1,00 m et jusqu'à 1,60 m), régulièrement humides voire inondés, dans lesquels se retrouvent toutes les structures archéologiques depuis le néolithique à une profondeur moyenne de 1,00 m soit aux alentours de 59.00 m NGF.

Au terme de l'opération, plusieurs périodes ont livré des indices d'occupation (fosses, fossés) depuis le Néolithique jusqu'à la période contemporaine en passant par La Tène ancienne (époque gauloise), l'Antiquité et le Moyen Âge mais ces vestiges apparaissent très peu denses et aucune organisation n'est décelable pour les périodes anciennes. La période médiévale est essentiellement représentée par des dépôts liés au Thérain et les activités associées (pêche).

32, rue de Buzanval

Le projet d'extension de l'institution Notre-Dame a entraîné la réalisation d'un diagnostic par le Service Archéologique de Beauvais. Le terrain étudié se situe au cœur de la ville occupée depuis l'antiquité et à l'intérieur des remparts construits au XII^e siècle.

Les trois tranchées ouvertes (55,32 m² soit 8,15 % des 678 m² impactés) ont permis la mise en évidence d'une occupation gallo-romaine dont le mobilier la situe aux II^e-III^e siècles. Les structures principales sont constituées d'une épaisse dalle de craie scellée par de probables niveaux de cour peu densément fréquentés, eux-mêmes recouverts par un remblai consécutif d'un incendie. Il est à noter que l'incendie n'a pas eu lieu sur le site même mais que les déblais ont été rapportés, indice d'une occupation probablement assez lâche. Cette séquence ne se retrouve pas à l'est du chantier : la première occupation, également datée des II^e-III^e siècles, semble plutôt être un espace ouvert aménagé (recharges de silex damés) ou de la voirie.

L'occupation postérieure est marquée par des vestiges bâtis, datant des XIV^e-XV^e siècles et réaménagés jusqu'à leur disparition en 1940, date d'un important incendie de la ville. Ainsi deux caves contigües et leur escalier d'accès, un bâtiment en briques doté d'une sole et un bâtiment en front de rue ont-ils pu être observés. Ces structures, comme dans beaucoup d'autres secteurs de la ville, ont été notablement perturbées par les travaux de reconstruction des années 1950.

Parc Marcel Dassault « La Patinoire »

En août dernier, le service archéologique municipal réalise un diagnostic sur l'emprise de la future patinoire, au sein du parc Marcel Dassault et fait alors une découverte atypique. Ce secteur fut réquisitionné par l'armée allemande en juin 1940 afin de pouvoir agrandir l'aérodrome. C'est ainsi que nous avons mis au jour les tombes de 39 soldats de la Luftwaffe (armée de l'air allemande). Sur l'ensemble des sépultures, 23 semblent déjà avoir été

transférés au cimetière de la Mie au Roy sans doute à la fin des années 1950. Cependant, 16 d'entre elles, oubliées, étaient encore en place. Nous avons donc informé l'Office National des Anciens Combattants (ONAC) qui a transmis l'information au Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (VDK), association de droits privés chargée de recenser et entretenir les sépultures militaires allemandes à l'étranger. Les représentants de l'ONAC et du VDK sont venus constater la découverte. Avec leur autorisation, nous avons entrepris la fouille et le prélèvement des 16 squelettes en appliquant les méthodes utilisées lors des opérations archéologiques sur des nécropoles anciennes. L'ensemble des ossements et des effets personnels sont ensuite remis au VDK qui effectuera, dans la mesure du possible, des recherches sur les individus (noms, familles) puis ils seront ensuite réinhumés dans le cimetière militaire allemand d'Andilly en Meurthe-et-Moselle.

Rue Sainte-Marguerite – Conteneurs enterrés

Cette opération réalisée sur une surface de 29 m² a été l'occasion d'observer la stratigraphie sur une épaisseur de 3,10 m depuis les premiers siècles de notre ère (Antiquité) jusqu'aux niveaux détruits par les travaux de reconstruction des années 1950.

Rue Saint-Laurent – Conteneurs enterrés

Un projet de construction de conteneurs enterrés rue Saint-Laurent est à l'origine de ce diagnostic archéologique, réalisé par le Service Archéologique Municipal de Beauvais du 16 au 19 avril 2018. Cette opération se situe dans un secteur de la ville urbanisé dès l'Antiquité, à un peu plus de 100 m du *castrum* de l'Antiquité tardive et du quartier canonial. Lors de cette intervention des niveaux gallo-romains ont été mis au jour (I^{er}-III^e siècles) correspondant à des aménagements de trottoirs sans doute situés au carrefour de l'axe nord-sud (Amiens-Beauvais) et d'une chaussée est-ouest observée lors de fouilles réalisées en 1959. Au XIII^e siècle, plusieurs fosses dont deux latrines sont creusées marquant une reprise de la fréquentation de cet espace. Le site se trouve dans l'ancien îlot longeant la Petite rue Saint-Martin, densément construit et le long de laquelle se développaient de nombreuses maisons à pan de bois. L'ensemble fut détruit en 1940. Il ne subsiste de l'une de ces maisons que les éléments d'une cave, datés des XVI^e-XVII^e siècles.

Cours Scellier, Janvier-Février-Mars et Juillet

Le projet de requalification du Cours Scellier en lien avec l'aménagement du nouvel hôtel Mercure, a amené le Service Archéologique Municipal à suivre l'ensemble des travaux, notamment les changements de canalisations d'eau et l'ouverture de nouvelles fosses de plantations d'arbres. Nous nous trouvons au niveau du système défensif de la porte du Limaçon, dont une partie des vestiges du bastion avaient été mis au jour lors du diagnostic réalisé par F. Haaz préalablement à l'aménagement de l'hôtel. La réalisation d'une tranchée, d'est en ouest, nous a notamment permis d'observer plusieurs structures maçonnées sans doute liées au système de la porte et une portion de rue pavée.

Le laboratoire

Au cours de l'année 2018, plusieurs m³ sont passés par le laboratoire du Service Archéologique. Dans le cadre des opérations de terrain, environ 15 m³ de mobilier archéologique ont été lavés. Enfin, concernant la gestion des collections archéologiques, 3 m³ de mobilier archéologique ont été déposés en stockage définitif au Château d'Eau d'Argentine.

Pour l'année 2018, les études céramiques se sont portées sur 11 sites archéologiques. L'ensemble de ces opérations représente 16455 tessons de périodes s'échelonnant du V^e siècle av. J.-C. aux années 1940 (de notre ère !). Le site dit « du Moulin de la Fosse », situé dans la Vallée du Thérain, a fourni un bel ensemble de céramiques de la période gauloise, avec de nombreuses écuelles et des jarres de stockage.

Cette année, l'accent a été mis sur l'analyse des céramiques des époques mérovingiennes et carolingiennes. Pour ces périodes les connaissances étaient très limitées. L'observation des 12457 tessons du site archéologique situé au 6 rue Nully d'Hécourt (fouillée en 2006) ainsi que des 774 tessons de l'habitat situé au 39-43 rue Louis Prache (opération de 2010) a permis de compléter les connaissances sur la vaisselle du VI^e au XI^e siècle, et de mettre en lumière les productions du Beauvaisis pour les périodes méconnues du Haut Moyen-Age.

Chantier des collections

Cette année dans le cadre du chantier des collections archéologique (traitement des vestiges d'opérations réalisées entre 1950 et 1991), 6,75 m³ de mobilier archéologique ont été transférés pour être recollés et reconditionnés. De plus le traitement du lapidaire issu de plusieurs sites a aussi été : mené : l'abbaye Saint-Lucien : plus de 500 blocs inventoriés (environ une quarantaine de palettes), la maladrerie Saint-Lazare : une cinquantaine de blocs provenant de la chapelle (voûte principalement). D'autre part le récolement a été réalisé sur une dizaine de bois provenant de la charpente. Total traité au 5 novembre 2018 = 550 blocs.